

**Interview de C. Pierre Zaleski, Président de la Société Historique et Littéraire Polonaise et Directeur de la Bibliothèque Polonaise de Paris par Alla Lazareva, correspondante en France de l'hebdomadaire Oukraïnsky Tyjden.**

Paris, 14 avril 2022

**Alla Lazareva : Votre institution vient d'accorder de l'aide à l'Ukraine, quel est votre regard sur la guerre qui se passe chez nous ?**

**C. Pierre Zaleski :** On va continuer à vous aider. Nous avons estimé que le peuple ukrainien se bat avec beaucoup de courage, et énormément de difficultés parce que la Russie a une puissance militaire très importante et était très bien préparée. Comme j'ai dit dans mon appel à l'aide, l'Ukraine se bat pour elle et pour nous, pour sa propre liberté et pour notre liberté. Je suis sensible aux paroles de votre Président, Monsieur Zelensky : si tout le monde laisse tomber l'Ukraine, Poutine ne s'arrêtera pas là, il va vouloir encore autre chose.

La guerre en Ukraine montre que la Russie devient une dictature dure, rappelant Staline plutôt que des dictatures plus modérées. J'ai bien connu cette dictature dure, parce que j'étais arrêté par la NKVD de Staline. Ce qui se passe maintenant me rappelle ce vieux temps.

En Pologne après la Seconde Guerre Mondiale déjà dès 1944 était installé un gouvernement soi-disant indépendant qui en vérité était composé de marionnettes de Staline. Il n'y avait même pas de responsables du parti communiste polonais d'avant-guerre, ses membres ne représentaient rien du tout, mais soutenus par la NKVD, d'une efficacité redoutable, ils se sont peu à peu imposés.

Avant mon arrestation, j'étais dans le maquis de l'Armée de l'Intérieur qui se battait contre les Allemands, mais on n'avait pas assez d'armes. Donc je sais ce que ça veut dire de se battre contre un ennemi 5 ou 6 fois mieux armé que soi.

Je pense que c'est normal d'aider l'Ukraine avec des armes, je pense même que l'Europe et les États-Unis ne font pas assez, même si j'admets que c'est compliqué.

Évidemment, il y a une chose qui a changé depuis que je me suis battu il y a presque 80 ans : est arrivé l'arme nucléaire. En 1939, les Allemands ont envahi la Pologne, notamment parce qu'ils avaient la maîtrise du ciel. En un mois, tout était fini. Mais à l'époque, entre 1939 et 1945, l'humanité n'avait pas de possibilité de se détruire complètement. Aujourd'hui, malheureusement, une telle possibilité existe. Et les gens raisonnables ont peur, donc ils choisissent la dissuasion. Pour ma part, je pense que pour que la dissuasion soit effective, il faut montrer la force, le courage, et la détermination, ce que peut s'avérer difficile.

**On entend un peu moins des lobbys pro-Kremlin aujourd'hui, sans doute parce que la barbarie de l'armée russe est évidente. Mais ce serait naïf de penser que tous ces gens ont changé d'avis...**

Aujourd'hui en France, même ceux qui étaient amis avec Poutine, les gens comme Zemmour, Le Pen, ou Mélenchon, n'osent pas soutenir Moscou trop ouvertement, car cela les ferait baisser dans les sondages, mais ils semblent rester bienveillants aux dictateurs. C'est pareil pour la Chine : elle appuie la Russie, mais avec discrétion.

**Des propagandistes russes déclarent dans leurs discours que la Pologne « se prépare à attaquer la Biélorussie ». Faut-il comprendre ça comme un avertissement qu'elle serait la suivante dans la liste de prétentions territoriales russes, si l'Ukraine n'arrivait pas à défendre son territoire ?**

Absolument. La Pologne est en danger, de même façon que les pays Baltes, la Moldavie, la Géorgie... tous les pays voisins de la Russie. Très certainement, Poutine a bien préparé la guerre,

sauf qu'il ne s'attendait pas à cette résistance héroïque et efficace de l'Ukraine. L'Allemagne dépend à 55% du gaz russe. Les Allemands, avant même d'avoir peur de la guerre nucléaire, ont peur d'avoir froid. Dans les pays démocratiques, les peuples sont habitués au grand confort. Certains Allemands aujourd'hui m'écoeurent un peu. Quand je pense que l'ex-chancelier Schröder n'a même pas démissionné de son poste chez Gazprom, c'est vraiment triste.

Je connais un peu la Biélorussie, parce qu'en 1944 je me suis battu là-bas. Malheureusement, à l'époque, pas tous, mais beaucoup de Biélorusses mettaient l'intérêt de collaborer avec les Allemands au-dessus des sentiments patriotiques. Quand nous arrivions dans un village, on devait couper tout de suite la ligne téléphonique parce que si les gens nous voyaient arriver, ils nous dénonçaient immédiatement. Il y avait naturellement aussi ceux qui se sont battus contre les Allemands, mais la majorité a accepté l'occupation allemande. À l'époque, les Biélorusses ne me paraissaient pas avoir un sentiment national fort, comme les Ukrainiens ou les Polonais. Ce que je viens de dire n'est pas très politiquement correct, mais c'est ce que dont je me souviens. Cela a sans doute changé : il existe aujourd'hui une opposition à Loukachenko qui semble active.

**Le temps de la vérité est venu. Quelle est, selon vous, la part de responsabilité des mensonges au sujet de l'histoire dans toutes ces atrocités qu'on observe en temps réel à Boutcha et ailleurs ?**

La Pologne et l'Ukraine avait quelque fois dans le passé des relations difficiles, et je suis très heureux qu'aujourd'hui, les Polonais sont parfaitement solidaires avec le peuple ukrainien. Les malentendus venaient aussi du fait que nos deux nations avaient de fortes identités nationales. Parfois ce n'était pas évident de se mettre d'accord.

Mais Poutine présente naturellement l'histoire à sa façon. J'espère que les moyens techniques actuels permettront rapidement de rassembler les preuves pour convaincre les plus sceptiques des réalités des atrocités commises en Ukraine, mais n'oublions pas que l'horrible massacre des prisonniers polonais dits de Katyn a mis un temps très long avant d'être accepté comme vérité par de très nombreux occidentaux, et cela malgré les preuves qui existaient.

**Vous avez travaillé après la guerre avec Jerzy Giedroyc, fondateur de la revue «Kultura» et grand ami de l'Ukraine. Quels souvenirs vous gardez de lui ?**

Bien sûr que j'ai connu Giedroyc, mais je n'avais pas tellement l'occasion de travailler directement avec lui. Il était déjà assez âgé quand j'ai commencé à m'occuper de la Bibliothèque. Nous l'avons reçu plusieurs fois ici. Je l'admire, parce qu'en Pologne - où il y avait des tendances politiques diverses, certaines plus nationalistes, d'autres plus ouvertes à la coopération avec nos voisins à l'est - lui était parmi les plus ouverts, cherchant des liens amicaux aussi bien avec les Lituaniens qu'avec les Ukrainiens et les Biélorusses. Et c'était très bien. Il faut que chacun se sente bien chez lui et qu'il coopère amicalement avec ses voisins, avec l'Europe. La France et l'Allemagne donnent un bon exemple.

**Jerzy Giedroyc a réussi à poser les bases de la nouvelle entente entre les Ukrainiens et les Polonais durant la Guerre Froide. Il était soutenu par les intellectuels polonais en exil ?**

Je ne peux pas beaucoup parler de l'activité de Jerzy Giedroyc pendant la période de la Guerre Froide, parce qu'à l'époque je me préoccupais d'autres choses : développement de l'énergie nucléaire en France, démarrage de la première centrale nucléaire française produisant du plutonium, et le développement des réacteurs avancés dits de quatrième génération. J'enseignais aussi à l'Université de Californie et au MIT, et je me tenais à l'écart de la politique polonaise. En effet, j'étais un peu désabusé de la politique. En 1944, j'avais été condamné par des Polonais - sous les ordres de la NKVD, parce que c'est la NKVD qui dirigeait la Pologne. Dans une casemate du fort de Lublin, en 15 minutes, j'étais condamné à 10 ans de prison. J'avais 16 ans. J'en ai fait 18 mois, dont les 12 premiers dans des conditions inhumaines. Ensuite Mikołajczyk, premier ministre du gouvernement

polonais à Londres est venu en Pologne en 1946, sous la pression de Churchill et des Américains, pour devenir vice-premier ministre. Il y avait une amnistie, on m'a relâché sous condition. Ce qui me dégoûtait, c'est que j'étais arrêté à cause d'un document qu'on m'a demandé de transporter à Varsovie et qui était signé par ce même Monsieur Mikolajczyk quand il était à Londres. Les Russes ont trouvé ce papier sur moi et m'ont arrêté. Et je me disais que dans la politique, ce sont les petites gens comme moi qui vont dans les prisons, et les premiers ministres arrivent à coopérer avec les oppresseurs, puis à fuir. Les grands s'en sortent toujours. Et donc, plus de politique : je suis devenu ingénieur-physicien et ensuite, parmi d'autres nombreuses occupations, co-fondateur et président de la Société européenne de l'énergie nucléaire.

**En Ukraine, les Russes se sont emparés, pour une vingtaine de jours, de la centrale de Tchernobyl, et la centrale d'Energodar [Zaporozhzhia] est toujours entre leurs mains. Comment vous évaluez les risques d'accidents nucléaires en temps de guerre de grande ampleur ?**

Bien sûr, les risques sont élevés, mais je ne pense pas que les Russes veuillent provoquer des accidents de ce genre, parce que cela contaminerait également leurs propres terres et les terres qu'ils voulaient contrôler. Les Russes connaissent bien la technologie nucléaire, y compris les réacteurs de type Tchernobyl, et sont très actifs sur le marché mondial du nucléaire civil. Je ne pense pas qu'ils veuillent causer des accidents concernant cette technologie.

**Qu'est-ce que vous pensez de la décision de l'Ukraine, prise en 1994, quand nous avons accepté de nous séparer des armes nucléaires ? C'était une erreur, ou bien une nécessité, comme on disait à l'époque ?**

Vous avez probablement eu tort de lâcher vos armes. Mais sur le fond, cela n'aurait peut-être pas changé grand-chose. Parce que posséder l'arme, c'est une chose, mais il faut aussi l'entretenir et pouvoir la livrer vers son but. De plus, les Russes auraient de toute façon une énorme supériorité dans ce domaine qui ne peut être égalée que par les États-Unis.

**Vous pensez que l'OTAN est fonctionnelle ? Qu'elle protégera la Pologne, en cas d'agression russe ?**

L'OTAN joue un rôle important, c'est une organisation qui, par des accords précis, peut faire basculer la décision difficile vers des solutions de responsabilité et de courage. Si vous n'avez ni la force, ni le courage, les dictateurs agissent en vous ignorant. Aujourd'hui, ce jeu est rendu bien plus difficile par l'arme nucléaire. En 1939, c'était un autre cas de figure. La France et la Grande Bretagne se sont retrouvés à faire la guerre en 1939 parce qu'ils n'ont rien fait en 1936, quand c'était facile, rien quand Hitler a effectué l'Anschluss d'Autriche, rien quand les Allemands ont pris les Sudètes, rien pour la Tchécoslovaquie, et c'est simplement à la fin, pour la Pologne, qu'ils ont dit que ça allait trop loin. Ils ont déclaré la guerre, sans toutefois la faire véritablement jusqu'à 1940 quand Hitler a attaqué la France.

Ils ne se sont pas lancés tout de suite dans la véritable guerre, car en 1939 ils n'étaient pas prêts.

Il faut absolument avoir la force. Et aujourd'hui, c'est très compliqué. Si on prend l'ensemble de l'Europe, elle a plus de force que la Russie. Mais la volonté de résister n'est pas suffisante. L'Amérique, depuis Trump, est très déstabilisée, elle aussi.

**Et l'idée de Macron qui consiste à créer une force de défense européenne, est-ce qu'elle peut se réaliser un jour ?**

Je pense que c'est une idée très importante, nécessaire, on aurait dû la suivre depuis longtemps et avoir cette force. Mais il faut être réaliste, cela ne peut se faire que sur plusieurs années, même si les gens sont d'accord. Ça prendra du temps, actuellement la seule force capable de résister est aux

États-Unis. On ne sait jamais, peut-être la guerre se calmera-t-elle un peu, peut-être l'entourage de Poutine lui dira de ne pas aller trop loin. Mais nul n'en sait rien, j'espère qu'on ne joue pas l'avenir du monde à la roulette russe.

**Et le Conseil de Sécurité de l'ONU ? Le Président Zelensky propose d'exclure la Russie pour tous les crimes qu'elle a commis en Ukraine. Qu'est-ce que vous en pensez ?**

Le Conseil de Sécurité, c'est une institution internationale formelle. On ne peut pas la changer, cela ne paraît pas possible, notamment compte tenu de l'attitude de plusieurs grands états.

**Pourquoi ne pas reformer l'ONU ?**

Parce que là, il y a la Chine et la Russie qui vont s'opposer à tout changement, il y a des pays comme l'Inde qui hésitent... On peut donc difficilement changer sans perdre l'universalité de l'ONU. Malheureusement, le Conseil de Sécurité de l'ONU ne sert pas à grand-chose dans les cas de conflits fondamentaux entre grandes puissances. Il ne peut servir que dans les guerres périphériques, là où les grandes puissances peuvent faire des compromis. Le système de 5 vetos était un concept très avancé par rapport à l'époque de l'avant-guerre et de la Société des nations, qui n'avait aucun pouvoir. Mais l'expérience a montré, à mon avis, que les grands conflits ne peuvent pas être résolus par le Conseil de Sécurité, parce que ce qui compte, c'est la force et la détermination des acteurs principaux et la sagesse et le courage des dirigeants.